N
L888N

NOS SUCCES DANS LES VOSGES.

Combat de La Fontenelle

(Officiel).

Le Terrain. — De larges ondulations coupées de quelques ravins, des prairies, des champs de pommes de terre, des bois de sapins; çà et là des hameaux dont chaque maison est entourée d'un verger. Tel est l'aspect du pays vosgien qui s'étend entre les hauteurs boisées de Senonnes et le grand massif forestier de la montagne d'Ormont.

C'est dans cette région que s'est arrêtée en septembre dernier la retraite allemande qui a suivi la bataille de la Marne. Depuis lors, le front s'y est stabilisé et l'activité s'est concentrée surtout autour d'un point que les Allemands appellent "la hauteur du Bande-Sapt' 'et que nous désignons sous le nom de "cote 627" (carte d'état-major en couleurs au 50,000e) ou de "hauteur de la Fontenelle."

La Fontenelle est un des hameaux qui composent le Ban-de-Sapt. Il est en notre possession, tandis que, plus à l'est, les autres localités du Ban, Laitre et Launois, sont occupées par les Allemands. Entre la Fontenelle et Launois, s'élève la colline 627, qui domine toute la région.

Ce belvédère était jadis un but de promenade; aujourd'hui, c'est un bastion et un observatoire ardemment disputé, et sur lequel les projectiles d'artillerie n'ont rien laissé subsister du petit bois de sapins qui en couvrait le sommet.

Les entreprises Allemandes sur la cote 627. — Pour nous enlever la cote 627 sur laquelle nos troupes étaient solidement installées, les Allemands entreprirent un véritable siège.

Progressant lentement à la sape, faisant exploser de nombreux et puissants fourneaux de mine, ils arrivèrent peu à peu à se rapprocher de nos positions sans réussir toutefois à les entamer.

Le 22 juin, les lignes étaient en présence à quinze ou vingt mètres, parfois à moindre distance. Ce jour-là, après un violent bombardement d'artillerie, l'ennemi donna l'assaut et réussit, au prix des pertes les plus graves, à prendre pied sur le sommet et même à pousser quelques éléments jusqu'à La Fontenelle. Vigoureusement ramenés par une contre-attaque qui nous permit de faire 142 prisonniers, les Allemands restèrent néanmoins accrochés au haut de la colline.

Ils s'y fortifièrent aussitôt avec un labeur et une ardeur auxquels le général von Knœrzer, commandant la 30e division bavaroise, rendit hommage en ces termes:

"En visitant aujourd'hui la position nouvellement conquise sur la hauteur du Ban-de-Sapt, j'ai eu l'occasion de me convaincre que, depuis que nous l'occupons, on a travaillé avec le plus grand zèle à l'organiser et que l'on continue à la fortifier avec joie et amour.

"J'ai l'assurance que la hauteur du Ban-de-Sapt sera transformée, dans le plus bref délai, en une forteresse "imprenable" et que les efforts éventuels des Français pour la reprendre échoueront avec les pertes les plus sanglantes."

L'ordre du général von Knœrzer est daté du 3 juillet.

Les combats des 8 et 9 juillet. — Le 8 juillet les préparatifs nécessaires étaient terminés.

Ce jour-là, à sept heures du soir, trois colonnes d'assaut placées préalablement face à leurs objectifs et appuyées par le tir extraordinairement précis d'une artillerie aussi nombreuse que puissante, abordaient la position ennemie et l'enlevaient d'un magnifique élan.

Au centre, l'attaque prenait pied d'un seul coup sur la ligne de faite et la dépassait ,tandis que notre aile droite, par une démonstration vigoureuse, immobilisait l'ennemi sur ses positions à l'ouest de Launois.

Notre attaque de gauche, qui avait d'abord progressé plus lentement, réussissait, à la faveur de la nuit, à s'emparer de la partie nord-ouest de la hauteur, tandis qu'à l'extrême gauche, d'autres éléments débordaient largement la position, encerclant et faisant prisonniers ses derniers défenseurs.

Au lever du jour, non seulement la totalité de la hauteur était reprise, mais encore l'ensemble de l'organisation défensive allemande jusqu'à la route Launois-Moyenmoutier était tombée en notre pouvoir.

La totalité de la garnison du point d'appui (2 bataillons de la 5e brigade d'Eratz bavaroise) avait été tuée ou faite prisonnière. Grâce à la rapidité de l'exécution et à l'appui efficace de notre artillerie, nos pertes étaient légères et s'élevaient à moins du quart de celles de l'ennemi.

Les fantassins a l'assaut. — Les assaillants de La Fontenelle sont montés à l'assaut avec le même courage, avec le même élan, avec la même impassibilité que leurs camarades d'Arras.

L'attaque principale, qui prit pied au centre sur la hauteur 627, a réussi en moins de dix minutes. C'était un spectacle impressionnant que de voir nos braves lignards aborder, au milieu de la fumée des projectiles, les retranchements allemands, inspecter ceux-ci pour s'assurer que l'ouvrage était bien fait et continer la marche en avant, l'arme à la bretelle et la main dans la musette à grenades.

L'œuvre de l'artillerie. — C'est à l'artillerie de tous calibres qui a préparé et accompagné l'attaque qu'il faut faire remonter l'honneur d'avoir obtenu, sans pertes élevées, l'important succès que nous enregistrons.

Avant l'attaque, les retranchements de l'ennemi avaient été entièrement bouleversés et les défenseurs avaient dû se terrer dans leurs profonds abris dont ils n'ont souvent pas eu le temps de sortir avant l'arrivée de notre infanterie.

C'est également la puissance de notre feu d'artillerie qui a entravé toute tentative de contre-attaque et, après enlèvement de la position, a réussi à soulager notre infanterie en butte au bombardement ennemi en prenant sous un feu des plus efficaces les batteries de l'adversaire.

Les prisonniers. — Nous avons fait, au cours des combats des 8 et 9 juillet, un total de 881 prisonniers, dont 21 officiers; les uns surpris dans leurs abris par l'attaque centrale, les autres débordés et cernés par notre action de flanc. Tous étaient encore sous l'impression de la commotion nerveuse du bombardement. "On ne peut imaginer pareil enfer, disaient-ils," et la plupart ne cachaient pas leur satisfaction d'échapper, pour l'avenir, à de telles émotions, considerant qu'en les ayant subies une fois sans y laisser la vie ou la raison, ils avaient rempli tout leur devoir de soldats.

Les officiers, presque tous à bout de nerfs, exprimèrent, eux aussi, leur horreur de ce bombardement. "A chaque coup, dirent-ils, nos abris étaient secoués comme une boîte."

Tous étaient officiers de réserve: professeurs employés d'industrie et de banque. L'un des plus ébranlés était un candidat en théologie, qui, deux jours après sa capture, croyait encore, au moindre bruit, entendre l'éclatement d'un obus. Seul, le chef de bataillon (major Michahelles du 11e bataillon d'Ersatz), qui commandait le secteur et appartenait à l'active, avait conservé son calme. Il ne cacha pas son admiration pour le "travail" de notre artillerie et de notre infanterie.

L'organisation Allemande. — L'organisation défensive allemande a été pratiquement annihilée. Elle était pourtant extrêmement sérieuse, puisqu'elle comprenait cinq lignes de tranchées et de boyaux, des ouvrages organisés pour le tir sur les deux faces pour le cas où la position serait débordée, des blockhaus couverts de rondins et de tôle ondulée avec ses embrasures formées par des boucliers et des abris souterrains très profonds.

Le dénombrement du matériel pris, mitrailleuses, fusils, munitions, grenades, etc., n'a pu encore être fait. Chaque jour on déterre de nouvelles mitrailleuses. Huit ont déjà été retrouvées. Dans un petit bois le long de la route, nous avons trouvé un parc du génie largement approvisionné d'outils, fils de fer, boucliers, sacs à terre. Nous avons pris aussi quatre lance-bombes, deux canons de 39 et un canon de 37.

Les exécutants. — Le régiment qui a pris la part la plus active au combat de La Fontenelle s'était déjà illustré à la prise de la cote 850, dans la vallée de la Fecht. Il vient d'être cité tout entier à l'ordre de l'armée des Vosges.

Une compagnie d'un autre régiment du même recrutement, de l'Ain, ainsi que les sapeurs du génie qui ont accompagné les attaques avec un dévouement admirable, méritent un égal tribut d'admiration.

Les corps rivalisèrent d'élan. Même ceux à qui était confiée la garde des tranchées voulurent avoir leur part de gloire. Quelques unités d'un régiment catalan participèrent ainsi, de leur propre initiative, au nettoyage de la position et, dans un blockhaus oublié par les troupes d'assaut, ils firent 90 prisonniers.

"C'est trop beau!", s'écria un artilleur préposé au service de canons de tranchées en voyant l'infanterie s'élancer à l'attaque et, prenant un fusil, il s'élança à l'assaut avec ses camarades.

LOUISIANE ET MISSISSIPI

Suite de la 1ère page.

Jackson, 31 août. — Le gouverneur Bilbo qui remplacera, prochainement, le gouverneur Brewer, a signifié son intention de retenir les services de M. Will A. Buck comme secrétaire intime, place que M. Buck occupe en ce moment sous l'administration du gouverneur Brewer.

Columbus, 31 août. — Une collision entre un buggy dans lequel se trouvait Mme Veuve John Dobbs et une auto pilotée par M. Robert Hardy a eu pour résultat des blessures sérieuses à Mme Dobbs.

DÉCÈS

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

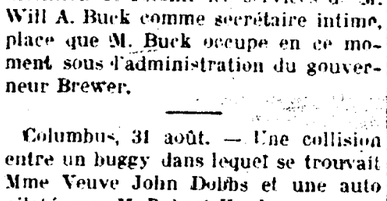
Décédé, mardi 31 août 1915, à 10 heures 30 du matin, âgé de 36 ans, le sociétaire ISIDORE DECARERE, natif de France.

Messieurs les membres de la société, et particulièrement ceux de la catégorie du mois de septembre, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, MERCREDI 1er septembre 1915, à 3 heures de l'après-midi.

Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 2635 rue State, près Claiborne.

Le Président, OCTAVE GARSAUD.
Le Secrétaire, GEO. DASTE.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.
F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD RAMPARTS
PHONE HEMLOCK 552

Jackson, 31 août. — Les directeurs de la Foire d'Etat de 1915 ont décidé de ne pas permettre les entrées gratuites. Les officiers, des surintendants et les employés auront à payer leurs entrées comme les simples visiteurs.

France, Russie et l'Italie

Suite de la 1ère page

avec beaucoup de succès contre les établissements militaires de l'ennemi. Nous avons bombardé, hier, la gare de chemin de fer à Vogearko, un camp à Kastanjeveka, et des entrepôts de munitions à Sesana. Les avions sont revenus indemnes, dans nos lignes.

CHEMINS DE FER.

Une vraie Villégiature Préparée
PAR LES
FRISCO LINES
AGENT DES BILLETS
229 rue St-Charles
Informez-vous près de lui avant de partir pour l'Ouest, au sujet du nouveau service de Californie et des prix.

New Orleans Great Northern R.R.
EXCURSIONS
(Trains de Plaisir)
Tous les Dimanches et Mercredis
A LA PAROISSE DE
SAINT TAMMANY
Le climat le plus salutaire des Etats-Unis.
Trains de plaisir à Bogalusa
"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."
Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Covington. Départ de la gare Terminus à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 8:05 p. m.
Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 4000.

QUEEN & CRESCENT ROUTE
Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un ilet de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets.
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal
PHONE MAIN 2939.

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIMS
(Exigez l'Etoile Comme Garantie)
PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille. S. V. P.

PETITES ANNONCES

PERSONNEL.

Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abeille, 520 rue Conti. Téléphone Main 3187.

A LOUER.

MAISON A TROIS ETAGES A LOUER 735 rue Conti. S'adresser, 520 rue Conti. tf

DEMANDES.

ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour $15 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. 636 rue Julia.
22 sept—1an

ON DEMANDE — A acheter une guitare, en bon état et à bon marché. E-36, à l'Abeille.
1er sept—3f

DEMANDE — Une veuve sachant repasser. Adresser E-35, à l'Abeille.

ON désire acheter, un secrétaire ancien en acajou, avec ornements en cuivre. S'adresser 520 rue Conti, au directeur. tf

ON DEMANDE — Solliciteurs pour vendre l'almanach de secours aux Belges, au prix de cinquante cents pièce. Vous gagnez dix cents par chaque almanach vendu. Le total de cette vente servira à l'acquisition de vivres et de vêtements pour les femmes et les enfants Belges nécessiteux. Votre travail peut sauver la vie de plusieurs inocents dans le besoin. Ecrire au "Belgian Calendar Committee, 18 West 34th Street, New York."
7mars—dim mer ven—tf

VENTES AUX ENCHERES.

PAR LE CONSTABLE

ANNONCE JUDICIAIRE.

Thomas W. Kracke vs. Pop's Auto and Taxi Service, Ltd.

PREMIERE COUR DE CITE de la Nouvelle-Orléans — No. 70,511 — En vertu d'un writ de fieri facias qui m'a été adressé par l'Honorable Première Cour de Cité pour la Paroisse d'Orléans, dans la cause ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre aux enchères publiques sur des lieux No. 859 rue St-Charles, entre les rues St-Joseph et Julia, dans le Premier District de cette ville, le JEUDI 2 septembre 1915, à 11 heures du matin, la propriété suivante, décrite à savoir:

Un pupitre mécanique et la chaise, une table unie, un poêle, un coffre-fort, un banc, un dactylographe, une lampe à pétrole, une table, un lot de poudre, une classe, un lot de mesures, une pompe aspirante à gazoline, etc.

Saisie dans le procès ci-dessus.
Conditions: Comptant.

P. McGILL,
Constable de la Première Cour de Cité pour la Paroisse d'Orléans.
A. J. PETERS,
Avocat pour le demandeur.
août 22 27—sept 1

Par LOUIS HUFFT

ANNONCE JUDICIAIRE.

En re de la liquidation de Croll & Huber Co., No. 113,115, Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans. — Vente de liquidation, aux enchères, VENDREDI 3 septembre 1915, à dix heures du matin, des effets de Croll & Huber Co., sur les lieux au No. 228 rue Chartres.

Attention, marchands en gros et en détail: Meubles et installations de bureau, coffre-fort en fer, appareils de distillation, de rectification et d'embouteillage, outils et produits chimiques, un grand assortiment de bouteilles, cruches, bouchons, marques de fabrique, cordiaux, brandys (eaux-de-vie), et liqueurs du pays et importées, mulet, charrette et harnais, une machine à calculer Burroughs, un dactylographe Royal.

Conformément à, et en vertu de, l'ordre de l'honorable Porter Parker, juge de la Cour Civile de District, Division D, pour la Paroisse d'Orléans, Etat de la Louisiane, dans le procès intitulé In re la Liquidation de la Croll & Huber Co., No. 113,115, le dit ordre étant daté du 18 août 1915, et adressé à Louis Hufft, encanteur, j'offrirai aux enchères publiques commençant à dix heures du matin VENDREDI 3 septembre 1915 sur les lieux No. 228 rue Chartres. La liste des marchandises etc., peut être consultée dans les bureaux de l'encanteur. Les articles peuvent être inspectés tous les jours jusqu'à la date de la vente, en présentant des cartes de permission visées par l'encanteur.

Termes et Conditions: Comptant sur les lieux.

LOUIS HUFFT, Encanteur.
Bureaux, 808 rue Perdido.
LOUIS HENRY BURNS, Avocat pour le commissaire-liquidateur.
août 22 29—sept 1 3

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE
Compagnie Générale Transatlantique
SERVICE POSTAL
Départs de NEW YORK pour BORDEAUX
ESPAGNE.....4 septembre, 3 p. m.
ROCHAMBEAU.....11 septembre, 3 p. m.
CHICAGO.....18 septembre, 3 p. m.
LA TOURAINE.....25 septembre, 3 p. m.
Pour tous renseignements s'adresser
Aux bureaux de la Compagnie,
F. J. ORFILA, AGENT GÉNÉRAL.
902 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

VENTES AUX ENCHERES.

PAR LE SHERIF CIVIL.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente du contenu et des installations, etc., d'un bar, deux billards (pool), une caisse enregistreuse, un coffre-fort, licences de bar.

Anthony Bruno, Mme Lena Pizzolato, épouse de Nicolo Fiorilla, et Annie Pizzolato vs. Antonio Bertucci et Antonio Messina, in solido.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 113,520 — En vertu d'un ordre de vente daté le 27 août 1915, qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'enchère publique, sur les lieux ci-après désignés, le MERCREDI 1er septembre 1915, à 10 h. 30 du matin, la propriété suivante décrite, à savoir:

Sur les lieux Nos. 2930 et 2932 rue Magazine, coin rue Septième:

Le contenu, installations et accessoires, stock, etc., du bar sur les dits lieux, d'après l'inventaire.

2 billards (pool).
1 caisse enregistreuse.
1 licence de bar de ville, de 1915, pour $500.
1 licence de bar d'état, de 1915, pour $200.
Saisie dans l'affaire ci-dessus.
Conditions — Comptant sur les lieux.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans
JOHN R. UPTON,
Avocat pour les demandeurs.
août 28 30—sept 1

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'un lot de terrain de valeur dans le Deuxième District, sur la rue Cortez, entre les rues Canal et Douane (dans l'ilet rue Télémaque).

Henry Seidel vs. Succession de Mlle Ruth Johnston.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 113,056 — En vertu d'un writ de saisie et de vente qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'enchère publique à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, le JEUDI 2 septembre 1915, à midi, la propriété suivante, décrite à savoir:

Un certain lot de terrain, ensemble avec tous les bâtiments et améliorations qui s'y trouvent, droits, voies, etc., y appartenant ou y ayant effet, situé dans le Deuxième District de cette ville, dans l'ilet borné par les rues Cortez, Canal, Télémaque et Douane, lequel dit lot est désigné par le No. 11 et joint le lot No. 12 sur un croquis fait par Edgar Fille, député voyer de la ville, le 13 juin 1897, annexé à un acte de vente passé devant J. M. Queyrouze, notaire, sous date du 25 août 1897. Les dits lots portant les Nos. 11 et 12 étant à une distance de cent soixante-trois pieds et quatre pouces du coin des rues Canal et Cortez, et le dit lot No. 11 (onze) mesure trente pieds de face à la rue Cortez par une profondeur de cent trente-huit pieds, six pouces et quatre lignes entre lignes parallèles.

Saisie dans le procès ci-dessus.
Conditions — Comptant; l'acquéreur au moment de l'adjudication devra faire un dépôt de dix pour cent du prix d'achat.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
MEYER S. DREIFUS,
Avocat pour le demandeur.
juil 30 31—août 6 13 20 27—sept 1 2

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de propriétés de valeur améliorées du Deuxième District, portant les numéros municipaux 403 rue St-Claude, et 1296-1298 rue St-Pierre, dans l'Ilet Promenade Carondelet et rue Nord Liberté.

Amelia Fischer vs. St. Claude Realty Co., Ltd., et. al.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 113,171 — En vertu d'un writ de saisie et de vente qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'enchère publique, à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, le JEUDI 2 septembre 1915, à midi, la propriété suivante, décrite à savoir:

Une certaine portion de terrain, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, et les droits, voies, privilèges, servitudes et avantages qui y appartiennent et en dépendent, située dans le Deuxième District de cette ville, dans l'Ilet No. 131, borné par les rues Promenade Carondelet, St-Claude, St-Pierre et Nord Liberty, lequel lot mesure cinquante-sept pieds, trois pouces et quatre lignes sur la rue St-Claude, de la rue Carondelet à la rue St-Pierre, cent cinq pieds six pouces de profondeur et de face sur la rue St-Pierre, cent-un pieds, sept pouces et quatre lignes de profondeur et de face sur la Promenade Carondelet, et soixante-cinq pieds, trois pouces et trois lignes en largeur sur la ligne à l'arrière, s'étendant de la rue St-Pierre à la Promenade Carondelet.

Saisie dans l'affaire ci-dessus.
Conditions—Comptant; l'acquéreur devant au moment de l'adjudication faire un dépôt de dix pour cent du montant du prix d'achat.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
WOODVILLE & WOODVILLE,
Avocats pour la demanderesse.
juil 30 31—août 6 13 20 27—sept 1 2

sitif s'abandonnait, pour mieux savourer l'impression éprouvée.

Et c'est ainsi qu'il recevât, comme un trésor précieux, l'immatérielle caresse de la voix magnifique qui s'emparait de lui avec une force délicieusement impérieuse. Ce lui était une exquise sensation d'art d'entendre une telle musique chantée par cette bouche juvénile, fraîche comme une fleur, dans un cadre somptueux. En cette minute vraiment, il n'existait plus pour lui au monde que cette jeune fille inconnue qui se révélait déjà une grande artiste.

Maintenant, elle n'était plus pâle. Une lueur rose flambait sur l'excessive blancheur de la peau et, dans la profondeur des larges prunelles sombres, le regard semblait une clarté de feu dans la nuit, tandis que la voix, alternant avec les chœurs, avec le chant de l'orchestre, suivait la marche harmonieuse de la symphonie qui s'épanouissait en sonorités rares, d'une originalité puissante.

Comme elle avait dit l'allégresse de l'aube printanière, la fête éclatante de l'été lumineux, elle disait aussi l'inexprimable mélancolie des crépuscules d'automne, des feuilles jaunies tombant comme des espoirs morts, la désolation de l'hiver glacé, l'horreur superbe des jours de tempête. Et tout cela, elle semblait l'éprouver, le sentir par chaque fibre de son être. Ce n'était pas la science seule qui pouvait donner à son chant cette intensité de vie ardente, c'était une âme de femme toute vibrante des espoirs, des rêves, des angoisses qui troublent les créatures jeunes. Et d'Astyèves pensa, entendant le cantique d'amour que jetaient maintenant, toutes palpitantes, les belles lèvres pourpres:

"Comme cette femme-là sait ou saurait aimer!"

Un élan obscur l'emportait vers cette attirante inconnue, un désir de voir luire, pour lui seul, la brûlante clarté du regard, de jouir seul de la voix qui s'emparait de lui tout entier, ressuscitant, en son souvenir, les fantômes d'heures exquises du passé, lui donnant la soif d'en revivre de semblables, comme aussi la fièvre des désirs irréalisés.

Mais un bruit formidable d'applaudissements éclatait, l'enlevant à l'ivresse douce du rêve. Vanore venait de jouer le dernier accord. Il se levait du piano, le visage ravagé d'émotion, les deux mains tendues vers la jeune fille que, soudain, d'un geste spontané, il attira et embrassa, tandis que ses lèvres tremblantes articulaient:

— Ah! ma petite, quelle artiste vous êtes! Et quelle joie sans pareille pour un compositeur de rencontrer une telle interprète!... Comme vous venez de chanter cela!

Une acclamation venait de saluer le mouvement et les paroles de Vanore. Maintenant, une rumeur d'enthousiasme emplissait le hall, un bruit d'exclamations, de propos flatteurs; et vers l'estrade, pour féliciter le maître et son interprète, montait le flot de tous ces mondains que le souffle de l'art avait un instant soulevés au-dessus d'eux-mêmes les hommes, très expressifs dans leur admiration pour la chanteuse; les femmes, mettant dans leurs félicitations une imperceptible réserve qui maintenait les distances.

Mme Arnales triomphait avec une vanité de maîtresse de maison qui offre à ses hôtes un régal précieux auquel nul encore n'a goûté. Elle ne patronnait, d'ailleurs, que les gloires naissantes autant par chic que par sagesse pratique — malgré sa fortune princière. Car l'on ne paye guère ces jeunes, envers lesquels l'on croit s'acquitter en révélant leur talent inconnu à un bel auditoire de mondains désœuvrés.

— Eh bien, êtes-vous content? jeta-t-elle, en passant, à d'Astyèves qu'elle savait connaisseur.

— Moi, je suis encore sous le charme. Votre chanteuse est tout bonnement admirable!

Elle approuva d'un accent de protection bienveillante:

— Oui, n'est-ce pas, elle est étonnante! Je m'intéresse beaucoup à elle. C'est une contemporaine de ma fille aînée. Elles ont été au catéchisme ensemble. Elle est la fille de Paul Muriel, vous savez, l'agent de change...

— Ruiné par le krach des mines de cuivre, je crois?

— Justement. J'étais même autrefois en relations de visite avec Mme Muriel, une jolie femme très élégante, très lancée. Mais je l'ai naturellement tout à fait perdue de vue. Elle vit hors du monde, et je crois qu'elle n'a guère autre chose à faire, sa position étant aujourd'hui des plus modestes.

— C'est cette jeune fille qui la fait vivre? demanda d'Astyèves avec une précision un peu brutale.

— Dans une large mesure, qui, je le crois. On m'a dit pourtant que Paul Muriel avait trouvé je ne sais quelle petite place, dont il s'arrangeait d'ailleurs fort mal.. Pas plus que sa femme, il ne semblait créé pour vivre sans fortune. Ce qui les remettrait le mieux à flot, ce serait que Denise entrât au théâtre, comme Vanore veut l'y pousser. Elle y ferait sûrement son chemin; elle a tout ce qu'il faut pour y réussir!

Une bizarre sensation de révolte fouetta le scepticisme nonchalant de d'Astyèves devant la paisible indifférence avec laquelle cette mère de famille émettait l'idée qu'une enfant de vingt ans devait être jetée dans la périlleuse carrière du théâtre afin de rendre un semblant de luxe aux siens. Mais il connaissait trop bien ses devoirs d'homme du monde pour laisser rien transparaître de cette impression, et Mme Arnales n'aperçut pas la courte flamme railleuse de son regard tandis qu'il répondait:

— Peut-être, madame, le chemin dont vous parlez ne serait-il pas absolument celui qu'il faudrait voir suivre à Mlle Muriel pour son bonheur...

Le visage artistement soigné de Mme Arnales prit une expression de banale compassion:

— Il est évident que les filles pauvres sont bien exposées et que le théâtre est pour elles plein de danger. Mais, comme il leur faut vivre, le choix n'est guère permis quand s'offrent certaines positions avantageuses... Vanore et les différents compositeurs qui ont entendu Denise Muriel sont tous d'accord qu'elle ne doit pas hésiter... Elle n'a pas seulement la voix, mais aussi le physique... C'est une jolie fille, n'est-ce pas?

— Elle est mieux que jolie, fit-il avec un singulier sourire, impatienté d'entendre cette poupée de salon, vaniteuse et nulle, parler ainsi d'une créature qui lui était supérieure de toute la richesse de son tempérament d'artiste.

Elle répéta, sans trop comprendre:

— Mieux que jolie?.. Qu'entendez-vous par là? N'allez pas avoir de mauvaises intentions à l'égard de ma protégée. Je vous le défends bien... Ah! quels mauvais sujets sont tous ces hommes!

Elle lui effleura l'épaule de son éventail en souriant, car elle tenait en faveur particulière ce beau grand garçon, d'aristocratique allure, qui, pensait-elle, pourrait peut-être lui fournir un gendre de haute mine au jour approchant où elle allait devoir mettre en puissance maritale sa plus jeune fille, Yvonne. Pas d'aussi grande fortune qu'elle l'eût souhaité, mais de vieille famille, et destiné, selon les vraisemblances, à une brillante carrière dans les ambassades. Un parti sortable, en somme.

Parce qu'elle qu'il jugeait aimé, elle avait eu, pour lui, le sourire [illegible] aux privilégiés. Puis, ressaisie par ses devoirs de maîtresse de maison, elle se détourna; et, dans la brillante cohue qui remplissait le hall, disparut sa silhouette un peu alourdie par la quarantaine bien sonnée. D'instinct, Bertrand d'Astyèves évolua vers la chanteuse avec une curiosité de démêler un peu ce qu'étaient l'âme et la pensée enfermées dans cette forme jeune, dont les yeux, la bouche grave gardaient si jalousement le secret.

Devant lui un groupe de jeunes gens exhalaient leur sentiment:

— Epatante, cette petite!... Quel gosier!... Quelle flamme!...

— Vanore a fichtre raison de l'envoyer au théâtre! Elle a été créée et mise au monde à cet effet!... Et à tous les points de vue!

— Tous les points de vue, comme vous dites!... Eh! c'est une belle créature et qui a l'air rudement bien bâtie!

Ce qu'ils disaient là, d'Astyèves, obscurément, l'avait pensé aussi, tout au plus avec moins de brutale netteté. Pourtant, il eut un sursaut d'irritation à ces propos saisis au passage, une instinctive envie de jeter l'ordre de se taire à ces hommes qui, [illegible] détaillaient avec leur science [illegible] ligne l'originale beauté de la chanteuse.

A Continuer.

L'ABEILLE
de la Nouvelle-Orléans
sert des abonnements au [illegible] sous par mois, de nos [illegible]

457640